

Après la réédition des documents qui se rapportent à la plus insigne de ces reliques, l'article ajoute :

“ Si, en terminant son rapport, Mgr Marquis avait demandé qu'on gardât à jamais le silence sur son nom, et ses efforts pour doter le sanctuaire de Sainte-Anne de la relique en question, on pourrait dire qu'il a été exaucé d'une manière presque miraculeuse. En effet, depuis 1892, on n'entend jamais parler de Mgr Marquis à Sainte-Anne de Beupré.

“ Tout récemment, on enchâssait, dans un nouveau et très riche reliquaire, la relique apportée de Rome par ce prélat ; c'eût été, il me semble, une belle occasion de rappeler celui à qui on la doit avant tout autre ; mais, à la surprise d'un grand nombre, on s'est bien gardé d'en souffler mot. Je suppose qu'à Sainte-Anne, en secret, on prie bien fort pour Mgr Marquis, afin d'acquitter la dette de reconnaissance contractée envers lui, mais, à l'extérieur, il n'en paraît rien : la main gauche ignore ce qu'a reçu la main droite. En 1898, le révérend Père Charland, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, a publié un volume de cinq cents pages et qui a pour titre : “ Madame Sainte Anne. ” — Croiriez-vous qu'il a trouvé le moyen de ne pas citer une seule fois le nom de Mgr Marquis dans tout ce volume ? C'est un vrai tour de force, — pour ne pas dire autre chose.

“ Si Mgr Marquis pouvait être blessé de l'ingratitude qu'on lui témoigne en certains quartiers, il pourrait se consoler en pensant que la très grande majorité des gens qui le connaissent savent apprécier ce qu'il a fait, non-seulement pour Sainte-Anne de Beupré, mais pour tout le Canada.”

Puis le mot de la fin :

“ Dans une prochaine édition de son grand ouvrage, le R. P. Charland pourra avec grand avantage citer ce document et quelques autres aussi.

“ Veuillez croire, monsieur le directeur, etc.

(Signé) JE ME SOUVIENS.

Donc, le grand grief, c'est que le R. P. Charland, des Frères Prêcheurs, n'a pas nommé une seule fois dans son “ grand ouvrage ” (le tiers, s. v. p., le tiers seulement